

Freddy Buache

Le villageois du cinéma

Luc Chaput

Number 320, October 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92697ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chaput, L. (2019). Freddy Buache : le villageois du cinéma. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 53–53.

FREDDY BUACHE

LE VILLAGEOIS DU CINÉMA

LUC CHAPUT



Né dans une famille de cabaretiers de Villars-Mendraz, Freddy Buache vint jeune à Lausanne avec sa famille. Dans cette capitale-métropole du canton de Vaud, il fut étudiant et acteur avant de rencontrer Henri Langlois à l'occasion d'une exposition sur le cinéma français au musée municipal. À partir de ce moment, son intérêt pour les vues animées grandit et se conjugua à la critique de films et à la poésie.

La cinémathèque de Lausanne dont il est un des fondateurs en 1948 récupère bientôt les fonds germanophones gardés à Bâle. Il en devient le directeur en 1951 dans des locaux trop exigus et sans salle de projection idoine. En plus de réussir à récupérer des distributeurs suisses ou étrangers les copies de films en fin de vie commerciale, il organise avec les ciné-clubs helvètes des programmes à partir des fonds qu'il gère ou de ceux de la Cinémathèque française. En plus, il organise des voyages dans les cités françaises limitrophes pour voir avec des amis cinéphiles les œuvres que la censure suisse interdit. Ce combat contre la censure continuera également à la fois comme journaliste et comme codirecteur du festival de Locarno de 1967 à 1970.

Sa double activité de critique et de directeur l'amène à participer à la campagne pour l'inclusion de l'article 27^{ter} de la Constitution helvétique en 1963. Cet article permet l'élaboration d'une politique cinématographique qui facilitera l'arrivée de cinéastes tels Alain Tanner, Michel Soutter, Claude Goretta et Yves Yersin que Buache soutient aussi par cette double activité.

D'une forte carrure, avec une moustache fournie lui barrant le visage, il s'assoit le plus souvent au premier rang d'une salle, échangeant chaque jour avec sa très chère compagne la journaliste culturelle Marie-Magdeleine Brumagne décédée en 2005 sur la littérature, les arts ou l'actualité. Auteur de nombreux ouvrages sur diverses cinématographies, cinéastes et sur Michel Simon notamment, Freddy Buache y fait montre d'un style enlevé où ses opinions de gauche sont plus évidentes dans certains textes et ses jugements, sur certains pans d'une œuvre d'un cinéaste, sont tout aussi tranchés.

Ses présentations de films à la Cinémathèque ou ailleurs sont fournies, et pour certains, trop détaillées. Il conservera jusqu'à quelque mois avant sa mort son intérêt pour transmettre, par l'entremise de cours à l'université, cette passion pour le cinématographe sous toutes ses formes, et ce, même après qu'en 1996, après 44 ans, la direction de cette Cinémathèque lui ait été enlevée. L'organisme, déménagé dans un ancien casino en 1981, bénéficiait dès lors de conditions de vie bien meilleures pour gérer et montrer ses 55 000 titres. Ami de Jean-Luc Godard qui lui avait consacré en 1982 un court métrage *Lettre à Freddy Buache*, mais aussi de personnalités aussi différentes que Luis Buñuel, Claude Autant-Lara, Theo Angelopoulos, Manoel de Oliveira, l'écrivain Jacques Chessex ou Henri Langlois, Freddy Buache avait fait de sa Cinémathèque un lieu central d'échanges dans ce maelstrom qu'est devenu le monde de l'audiovisuel. ▲

« D'une forte carrure, avec une moustache fournie lui barrant le visage, il s'assoit le plus souvent au premier rang d'une salle avec sa très chère compagne, la journaliste culturelle Marie-Magdeleine Brumagne, décédée en 2005, échangeant sur la littérature, les arts ou l'actualité. »